

Le texte explicatif

Dans ses romans, Jules Verne introduit souvent des passages explicatifs : il considère que la fiction doit aussi servir à transmettre des connaissances à ses lecteurs.

1 « Dès le cinq novembre, plusieurs centaines d'Hosteliens, en proie à l'idée fixe de l'or, s'étaient rués vers les gisements et erraient dans les montagnes à la recherche d'un filon ou d'une poche riche en pépites.

L'exploitation des placers ne comporte pas de grandes difficultés, en principe. S'il s'agit d'un filon, il suffit de le suivre en attaquant la roche avec le pic, puis de concasser les morceaux obtenus pour en extraire les parcelles de métal qu'ils renferment. C'est ainsi qu'on procède dans les mines du Transvaal. Toutefois, suivre un filon, c'est bientôt dit. En pratique, cela n'est pas fort aisé. Parfois les filons se brouillent et disparaissent, et ce n'est pas trop, pour les retrouver, de la science de techniciens expérimentés. A tout le moins, ils s'enfoncent très profondément dans les entrailles de la terre. Les suivre, cela revient par conséquent à ouvrir une mine, avec toutes les surprises et tous les dangers inhérents à ce genre d'entreprise. D'autre part, le quartz est une roche d'une extrême dureté, et pour le concasser, on ne saurait se passer de machines coûteuses. Il en résulte que l'exploitation d'une mine d'or est interdite aux 10 travailleurs isolés, et que des sociétés puissantes disposant d'une abondante main-d'œuvre et de capitaux considérables peuvent seules y trouver profit.

Aussi les chercheurs d'or, les prospecteurs, pour leur donner le nom sous lequel on les désigne d'ordinaire, lorsqu'ils ont eu la chance de découvrir un gisement, se contentent-ils de s'en assurer la concession, qu'ils rétrocèdent le plus vite possible aux 20 banquiers et aux lanceurs d'affaires.

Ceux qui préfèrent, au contraire, exploiter pour leur propre compte et avec leurs ressources personnelles, renoncent délibérément à toute exploitation minière. Ils recherchent, dans le voisinage des roches aurifères, des terrains d'alluvions formés aux dépens de ces roches par l'action séculaire des eaux. En délitant la roche, l'eau 25 – glace, pluie ou torrent – a nécessairement emporté avec elles les parcelles d'or qu'il est très facile d'isoler. Il suffit d'un simple plat pour recueillir les sables, et d'un peu d'eau pour les laver.

C'est, bien entendu, avec cet outillage si rudimentaire qu'opéraient les Hosteliens. Les premiers résultats furent assez encourageants. En bordure du Golden Creek, sur 30 une longueur de plusieurs kilomètres et une largeur de deux ou trois cents mètres, s'étendait une couche de boue de huit pieds de profondeur. A raison de neuf à dix plats par pied cube, la réserve était donc abondante, car il était bien rare qu'un plat n'assurât pas au moins quelques grains d'or. Les pépites, il est vrai, n'étaient qu'à l'état de poussière, et ces placers n'en étaient pas à produire les centaines de millions que 35 ses pareils ont donnés dans d'autres régions. Tels quels, cependant, ils étaient assez riches pour tourner la tête à de pauvres gens, qui jusqu'alors n'avaient réussi à assurer leur subsistance qu'au prix d'un travail opiniâtre. »

J. Verne, *Les Naufragés du Jonathan*, publication posthume, en 1909